

LRD

# L'industrie extractive est-elle une illusion ?

Juin 2014. C'est une grande première. A Haïti, dans la capitale Port-au-Prince, se tient le premier forum sur l'exploitation minière. La Banque mondiale est de la fête. Le premier ministre, Laurent Lamothe, explique : « D'ici 2020, nous voulons voir Haïti parmi les pays émergents. Et pour cela, nous comptons sur la contribution du secteur minier, qui a clairement le potentiel pour renforcer et diversifier notre économie. »

La belle trouvaille ! Ce responsable haïtien reprend à son compte un raisonnement que des centaines de dirigeants ont tenu avant lui : attirer le capital étranger pour exploiter le sous-sol de son pays et utiliser les devises générées pour financer le développement et réduire la pauvreté.

Ce que Laurent Lamothe ne sait pas ou feint de ne pas savoir, cependant, c'est que la rareté n'est pas seule source de misère. L'opulence aussi. La République démocratique du Congo, très gros fournisseur de matières minérales, peut en témoigner parmi bien d'autres pays qui baignent dans la misère la plus noire – et souvent la violence – alors qu'ils regorgent de richesses minières.

## Légende

Mais il y a sans doute plus grave encore, si tant est que cela soit possible. En décidant de rejoindre la course mondiale frénétique à l'extraction minière, Haïti va renforcer, à son échelle, la tendance haussière insoutenable à l'œuvre dans le monde dans ce domaine.

C'est un fait : la trajectoire de l'industrie extractive mondiale est en conflit total avec les données les plus robustes sur l'Etat de la planète. Une convergence globale du métabolisme industriel au niveau de celui des pays industriels couplée à l'augmentation attendue de la population mondiale doublerait, voire tripleerait l'utilisation de matières sur Terre.

Dirigeants, économistes ou hommes et femmes d'affaires continuent pourtant de miser sur la poursuite de la croissance globale de l'activité extractive qui, après s'être tassée de 1973 à 2000, est depuis répartie à des taux inédits dans l'histoire. Or, la Terre ne peut pas absorber les rebuts, les déchets et les émis-

sions qui résulteraient de cette évolution tout en restant hospitalière pour l'espèce humaine.

A la veille de la 21<sup>e</sup> Conférence mondiale des Parties sur le climat (COP21), qui doit aboutir à un protocole de réduction drastique des émissions de CO<sub>2</sub>, il est tragique que des institutions internationales et intergouvernementales en soient encore à brandir des projections de croissance insensées.

Aussi remarquable soit-elle, l'éco-efficacité n'a jamais donné lieu à un découplage absolu entre croissance économique et utilisation des matières. L'essor des quantités globales utilisées est beaucoup trop important. Plus étonnant encore : si l'on écarte la biomasse de la comptabilité du métabolisme industriel pour ne retenir « que » les minéraux et les combustibles fossiles, c'est-à-dire les ressources clés de l'industrialisation, il apparaît qu'il n'y a jamais eu, de toute l'industrialisation, aucune dématérialisation de l'économie ! La dématérialisation est une légende.

C'est pourquoi ce dossier sur l'extraction minière rappelle, après ceux sur le métabolisme industriel (n°25) et l'invention d'une prospérité compatible avec les limites de la Terre (n°36 et 41), que la planète est irrémédiablement bornée et que les fantasmes de poursuite infinie de la croissance n'ont plus aucun sens. Il appelle une nouvelle fois à ramener l'économie et les instances étatiques et supra-étatiques sur Terre, les invite à reprendre pied dans le monde réel, celui des lois de la physique et du vivant.

## Plus sage

A 94 ans, la philosophe Mary Midgley publie son seizième ou dix-septième livre, *Are we an Illusion?*<sup>1</sup> Cette philosophe morale britannique a mûri longtemps son œuvre avant de publier son premier ouvrage à près de 60 ans. Ethicienne de l'environnement réputée, elle est quasiment inconnue des lecteurs francophones, car aucun de ses livres n'est traduit en français.

*Are we an Illusion?* n'a pas pour objet l'activité minière. Son auteure y décrit une tendance chez les scientifiques, en particulier dans les neurosciences, à envisager le monde comme s'il s'agissait d'une illusion. Les humains eux-mêmes seraient des illusions inventées par leur

cerveau. N'y a-t-il pas là une clef pour expliquer le délire collectif auquel on assiste ?

Car si la destruction en cours et les souffrances qu'elle engendre ne sont qu'une illusion, pourquoi se fatiguer à en discuter sérieusement ? Les Canadiens, par exemple, n'ont jamais eu l'opportunité d'analyser ou de débattre de façon sérieuse l'ensemble des effets pervers de l'industrie des sables bitumineux sur la vie culturelle, politique et démocratique de leur pays. Et Dieu sait pourtant que la liste de ces effets est longue.

Et pourquoi, s'il s'agit d'une illusion, ne pas franchir un pas de plus et supprimer carrément les droits démocratiques à contester les dérives de l'extraction minière ? C'est la direction que prend l'Etat du Queensland, en Australie. En France, la discussion est en principe permise, mais elle est vidée de la totale liberté qu'elle mérite. En Suisse, pays par lequel 60 % du négoce des minéraux et 35 % du négoce de pétrole transitent, le niveau du débat n'est pas à la hauteur de l'immense responsabilité qu'impliquent de tels chiffres.

Sur un plan basement politique, pourquoi une discussion dûment éclairée, qui mettrait dans les mains des populations toutes les cartes essentielles pour fonder des décisions justes et honnêtes sur ce thème, n'a-t-elle lieu nulle part ? Parce que si cela était le cas, les peuples ne seraient pas assez médiocres ni stupides pour choisir, en parfaite connaissance de cause, de continuer à extraire du sous-sol les richesses minérales et fossiles à la vitesse à laquelle elles sont extraites aujourd'hui. Ils en concluraient, comme ce dossier le fait, qu'il faut inventer une alternative qui ne dépende pas de la destruction des bases de la vie humaine à très brève échéance.

Certes, un nombre croissant de personnes voient la lumière et tentent de freiner la machine. Mais elles restent trop peu nombreuses. Ce dossier livre des pistes pour pouvoir les rejoindre. L'extractivisme donne certes un immense pouvoir par l'argent qu'il procure à ceux qui le contrôlent, mais il y a des voies et des moyens pour les contrer et inventer un monde plus humain. Plus sage. En phase avec ce réel qui n'est pas une illusion. ■

1) Routledge, Londres, 2014.

